

ENCORE M. GUSTAVE SATTER.

Le spirituel chroniqueur de *la Patrie*, dans sa soif ardente de la justice et dans son amour plus grand encore de la vérité, décoché, à l'adresse du "grand artiste incompris," la gamme chromatique suivante, qui traduit plus fidèlement même que ne l'a fait le *Canada Musical* l'appréciation de notre public musical, connaisseur et sérieux, sur le compte de l'illustre pianiste qui honore actuellement notre pays de sa présence.

A propos de musique, je lis dans la *Minerve* de jeudi une certaine lettre qui a la prétention de venger M. Gustave Satter des critiques du *Canada Musical*, et qui m'a bien l'air d'avoir été écrite par M. Gustave Satter lui-même. Si M. Gustave Satter n'a pas le mérite d'être le premier pianiste du monde,—titre qu'il se donne très modestement lui-même dans les petits entre-filets qu'il porte aux gazetiers, tout rédigés d'avance,—il a certainement celui d'avoir un toupet hors ligne, et de savoir éblouir certaines gens par une réclame à enfoncer tous les Barnums du monde.

—Comment ! mais, mon bon, vous ne me connaissez pas ? Vous n'avez jamais entendu parler du grand Satter ? Mais vous êtes un sauvage ! Je suis le premier pianiste du monde ; Liszt et Rubinstein sont des drôles à côté de moi !

Et puis des défis à celui-ci, des injures à celui-là ; et patati et patata ! N—— tout craché, enfin !

M. Gustave Satter, vous êtes le N—— de la musique. Seulement ce n'est ni le plus court ni le plus sûr chemin pour arriver à la postérité.

Vous faites, j'en conviens, une réclame assez efficace en faveur des pianos Weber,—vous gagnez votre argent, c'est très bien,—mais cela ne vous donne pas le droit de traiter ceux que n'éblouissent point vos réclames autographes, de jaloux, de poseurs, d'insolents, d'audacieux, de sauvages, de sots et d'ignorants, qui vous font l'effet, suivant vos expressions distinguées, d'une mouche prise de coliques sur les tours de Notre-Dame...

Comme voilà une jolie comparaison, n'est-ce pas ! Et comme ce style-là est bien digne de cette célébrité contemporaine qui honore notre pays de sa présence, qui a remporté tant de triomphes éclatants, d'un artiste aussi renommé, qui depuis vingt-ans compte au nombre des premiers pianistes du monde !

M. Gustave Satter a certainement quelque talent ; mais un talent de mécanisme, et pas autre chose. Pour être un grand artiste, non ! et pour avoir une célébrité européenne, encore moins ! A moins que les fous ne rendent célèbre.

Il peut enthousiasmer quelques badauds, qui n'admirent en musique que les effets de trucs et de ficelles ; mais nous ne sommes pas tous des badauds ; et plusieurs, ici, comme ailleurs, peuvent faire la différence entre le génie qui sait créer ou interpréter une grande œuvre, et les simples champions de l'arpège et du staccato.

Un danseur de corde peut exécuter sur son instrument des tours aussi difficiles que M. Satter sur le sien ; et cependant personne ne prendra un danseur de corde pour un artiste. C'est un saltimbanque, voilà tout.

Ainsi, que M. Satter apporte à la *Patrie*, s'il le veut, des articles où il se décerne lui-même le titre de premier pianiste du monde, la *Patrie* les publiera peut-

être,—de même qu'elle publie quelquefois des annonces de réductions monstrueuses, et de sacrifices épouvantables,—mais pour y croire, jamais !

Nous espérons avoir suffisamment entretenu nos lecteurs sur le compte de M. Satter. Malheureusement, en dépit de sa haute éducation, le brave homme semble complètement ignorer le sage proverbe qui enseigne que bien souvent "le silence est d'or." Certaines déclarations lancées très solennellement à la face d'un public que M. Satter persiste à croire par trop benêt, a nécessairement provoqué des explications. Conséquence—les observations et éclaircissements suivants, publiés dans la *Patrie* du 22 mai :

Au risque de contribuer à la réclame qui se fait autour des pianos Weber, je crois devoir revenir sur une partie de ma dernière chronique, et—à la peine de me voir comparer à une mouche prise de coliques sur les tours de Notre-Dame—répondre quelques mots à la lettre que M. Gustave Satter a publié dans la *Patrie* de mercredi dernier.

Le plus grand pianiste du monde, qui—à ce qu'il nous apprend—est homme par la grâce de sa cervelle et par la force de ses principes, nie formellement être payé pour faire mousser les pianos Weber.

Très bien, j'accepte sa dénégation. Mais l'on me permettra de trouver un peu étrange que M. Shaw, l'agent de la maison Weber, se soit ainsi épris de M. Gustave Satter, au point de payer le loyer des salles, le coût des annonces et autres impressions pour tous les concerts que le premier pianiste du monde donne à Québec et à Montréal. On a vu des excentriques, des grands seigneurs mettre ainsi leur bourse et leur crédit au service de certaines danseuses ou de certaines cantatrices dont les beaux yeux avaient fait impression sur leur nature chevalresque ; mais je n'aurais jamais cru qu'un pianiste, fût-il l'illustre Gustave Satter lui-même, pût exercer une semblable fascination sur les Américains, et surtout sur ceux de son propre sexe.

C'est tout à fait étrange, n'est-ce pas ? Mais enfin... on voit des choses si merveilleuses dans notre siècle ! Pourquoi un Yankee, agent des pianos Weber, ne paierait-il pas les dépenses de concerts de M. Gustave Satter, seulement pour ses beaux yeux, par amour de l'art, et sans aucune arrière-pensée de réclame ?

* *

"Je ne me vends pas," dit M. Gustave Satter.

Il est vrai qu'il n'est jamais trop tard pour s'amender. Mais pour être plus exacte, si tant est qu'il se soit amendé, M. Gustave Satter aurait dû dire : "Je ne me vends plus ;" car, si j'en crois certain témoignage écrit, que j'ai sous les yeux, M. Satter n'aura pas toujours été aussi homme par la grâce de sa cervelle et la force de ses principes. Ce témoignage est extrait d'une correspondance tout à fait intéressante, publiée dans le *Music Trade Review* de New-York, du 3 février, 1878.

M. Gustave Satter avait adressé au *Chronicle and Constitutionalist* d'Augusta, Georgie, une lettre dans laquelle il parlait des pianos Decker comme n'ayant aucune valeur. Il avouait s'être servi une fois de l'un d'eux, mais il ajoutait qu'il ne s'en servirait jamais plus.

Or voici la réponse de MM. Decker, frères à M. Gustave Satter. Elle est intéressante :